

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 2, n. 4 (décembre 2021)

Félicien MPUKU LAKU, *Ubuntu et ses enjeux existentiels*, p. 11-27.

<https://doi.org/10.61496/BBZC6795>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Ubuntu et ses enjeux existentiels

Félicien MPUKU LAKU

Professeur à l'Université Catholique du Congo

Résumé - Concept polysémique, polyforme et transversal, *Ubuntu* traduit l'«humanité-lien», l'humanité vraie, le fait d'être homme. Il renvoie à plusieurs vertus et valeurs. Il est le symbole d'humanité partagée. *Ubuntu* est considéré comme le coffre-fort qui renferme les principales valeurs positives pour un être humain. Son enseignement se résume dans un proverbe africain : « mon humanité est liée inextricablement à la vôtre » ou « nous appartenons au même faisceau de vies ». Grâce à l'éducation, cette pensée, philosophie, vision du monde, sagesse de vie ou culture peut imprégner toutes les dimensions de l'existence humaine.

Mots-clés : *ubuntu*, enjeux existentiels, humanité vraie, solidarité, culture de l'excellence.

Summary - *Ubuntu* is a polysemous, polyform and transversal concept; it translates "humanity-linked", true humanity, the fact of being human. It refers to several virtues and values. It is the symbol of shared humanity. *Ubuntu* is considered the safe that contains the main positive values for a human being. Its teaching is summarized in an African proverb: "my humanity is inextricably linked to yours" or "we belong to the same bundle of life". Through education, this thought, philosophy, worldview, life wisdom or culture can permeate all dimensions of human existence.

Keywords: *ubuntu*, existential issues, true humanity, solidarity, culture of excellence.

Introduction

Dans le contexte actuel d'une société marquée par une crise des fondements, par des guerres et des conflits, le tribalisme, l'individualisme, l'indifférence, l'érosion des principes ou des valeurs morales qui devraient assurer la cohésion et le vivre-ensemble-harmonieux ; une société où l'on peine à trouver un espace d'humanité dans les consciences humaines¹, que pouvons-nous apprendre et attendre d'*ubuntu* ? Telle est la question qui hante nos esprits et oriente la présente réflexion. Cette question indique l'impérieuse nécessité d'accorder une attention plus approfondie à l'étude d'*ubuntu*

¹ Cf. Kà MANA, *Pour une éthique de l'identité humaine. La tragédie des migrants et des immigrés dans le monde d'aujourd'hui*, dans *Congo-Afrique*, n. 520 (2017), p. 980.

qui est comme « un foyer où convergent toutes les dimensions de la condition humaine, un foyer à partir duquel l'homme peut être pensé dans sa radicalité, dans ce qui fait que l'homme est homme »². Non seulement il se trouve au centre de toute la vie du *muntu*, l'imaginaire collectif africain est façonné et déterminé par l'esprit d'*ubuntu*.

Certes, à l'instar d'un baobab dont on ne peut pas faire le tour avec les deux mains et qu'on n'arrive jamais à embrasser entièrement³, *ubuntu* ne peut être embrassé en un tour. Mais puisqu'il s'observe, s'expérimente, se vit, s'admire, se contemple, se chante, se transmet, se cultive, se phénoménalise dans le comportement et dans l'agir humains⁴, la phénoménologie, en tant que décryptage du sens du vécu, nous permet de déconstruire les évidences superficielles pour accéder à « la chose même » ou à l'être brut, en l'occurrence l'*ubuntu*, dans sa manifestation originaire⁵. Commentant cette démarche, Paul Ricoeur note qu'elle « consiste (...) non pas à ajouter un étage au savoir mais à creuser sous les fondations, savoir sur quel sol cela est bâti »⁶. Ce qu'elle a en vue, dit Maurice Merleau-Ponty, c'est le *concret*⁷.

Dès lors, s'exercer à écorcher le noyau dur de l'*ubuntu* pour en dégager les aspects fondamentaux d'une part, et en souligner l'opérationnalité dans l'approche de certaines actualités brûlantes et dans la promotion d'un humanisme intégral dans la société africaine d'aujourd'hui, d'autre part, voilà bigrement tracé l'itinéraire de notre parcours réflexif. Celui-ci comprend deux stations, à savoir : phénoménologie de l'*ubuntu* et enjeux existentiels d'*ubuntu*.

1. Phénoménologie de l'*ubuntu*

Pour découvrir réellement ce que recouvre l'*ubuntu*, nous cherchons, dans ce point, à creuser derrière ce concept, en revenant à ses origines africaines afin d'en cerner la valeur sémantique et les fondamentaux. Cette étape est importante, car elle éclaire notre propos sur les enjeux et les domaines d'application d'*ubuntu*.

2 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1. *Les prolégomènes*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017, p. 5.

3 Cf. *Ibid.*, p.12.

4 *Ibid.*, p. 5.

5 Cf. C. NKETO LUMBA, *La faim sans fin en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 21.

6 P. RICOEUR, *Interrogation philosophique et engagement*, dans *Pourquoi la philosophie*, Montréal, Les Editions de Sainte Marie, 1968, cité par J. CROTEAU, *L'homme : sujet ou objet ? Prolégomènes philosophiques à une psychologie scientifico-humaniste*, Paris-Tournai, Desclée-Bellarmin, 1981, p. 91.

7 M. MERLEAU-PONTY, *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques*, Paris, Verdier, 1996, p.102.

Même si plusieurs sources concordantes renseignent que ce concept tire son origine, comme expression méritant une attention particulière, de l’Afrique du Sud « au lendemain de l’abolition de l’apartheid »⁸ et du Ghana, *World Forum of Civil Society Networks* (Forum mondial des réseaux de la société civile) nous rappelle qu’*ubuntu* est une parole antique de la langue bantou⁹. C’est un terme que l’on trouve dans plusieurs langues africaines dites bantou (bantoues) : le tshiluba, le kiluba, le lulua, le songye, le kibunda, le kinyarwanda, le kirundi. Le lingala et le Kikongo ont respectivement la forme *Bomoto* et *Kimuntu*. « L’*Ubuntu* ou *Umuntu*, précise le penseur de la *Bumontologie*, est attesté dans la langue zulu. On trouve d’autres variantes : *Botho* en Setswana, *Vhuntu* en Venda »¹⁰.

Le terme « est constitué d’un préfixe nominal « *ubu-* » qui renvoie à un substantif abstrait, et du radical « *-ntu* »¹¹ désignant un être humain. En préfixant au *ntu* (homme – être humain) *ubu-*, on obtient l’abstrait *Ubuntu* (humanité) qui constitue une modalité de l’être de l’homme qui subsume la globalité des êtres¹².

En clair, il faut dire avec Kaumba Lufunda Samajiku qui se réfère à Desmond Tutu que « le mot *Ubuntu* est difficile à traduire dans une langue européenne »¹³. Par conséquent, c’est vers les langues bantou dont il est issu que nous devrions nous orienter si nous voulons approcher son sens et « retrouver la pertinence de la mobilisation du concept *ubuntu* tant en philosophie et en théologie, qu’en informatique, en management et dans l’univers socio-politique»¹⁴. Selon Joseph Mbayo Mbayo, « en zulu, *ubuntu* peut être une traduction du mot ‘humanité’, mais le mot humanité ne suffit pas à le traduire, il a un sens plus vaste, utilisable pour signifier la qualité applicable à une personne. L’*ubuntu* signifie ‘sans l’autre, je n’existe pas ; sans l’autre je ne suis rien, ensemble nous ne faisons qu’un’ (...). En

8 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*. R.P. Placide Tempels et Mgr Desmond Tutu sur une toile d’araignée, Paris, L’Harmattan, 2020, p. 7.

9 Cf. G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, dans *La personne et les traditions africaines dans une perspective d’inculturation*, Nairobi, Don Bosco Printing Press, 2016, p. 97.

10 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l’excellence*, vol. 1, p. 70.

11 Pour la compréhension du terme *muntu* et les catégories des langues bantou établies à partir du radical *ntu*, on peut lire avec intérêt A. KAGAME, *La philosophie bantou comparée*, Paris, Présence Africaine, 1976, p. 69-74.

12 Cf. KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 12-13. On peut lire aussi, J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l’excellence*, vol. 1, p. 80-81.

13 Cf. P. TRUCHE, *Vivre ensemble avec des criminels contre l’humanité*, p. 178, cité par P. KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 12.

14 *Ibid.*, p. 7.

swahili, on peut le rapprocher du verbe *-buni* « inventer, construire, mettre ensemble ». Si le mot n'a pas d'équivalent en français, il se définit comme 'la qualité inhérente au fait d'être une personne parmi d'autres' et accompagne très souvent un proverbe qui dit : "je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous" »¹⁵.

Autant dire qu'*ubuntu* est un paradigme d'humanité partagée. Dans son esprit comme dans son univers, l'homme n'est pas une île. *Ubuntu* est donc une interpellation sur cette réalité que personne ne peut vivre isolée. A en croire J. Mbayo, il est comme « principe fondateur de l'être humain et condition de possibilité de l'excellence d'être homme individuellement et collectivement (...) ou (...) comme (...) un foyer à partir duquel l'homme peut être pensé (...) dans ce qui fait que l'homme est homme »¹⁶. C'est dans ce sens que Henri Mova Sakanyi estime qu'*Ubuntu* renvoie à « ce qui fait de l'homme un être humain, véritablement homme »¹⁷. Et J. Mbayo de renchérir : « Le *Bumuntu* (...) culmine dans la communion avec les autres et à l'union avec Dieu dans la vie ordinaire »¹⁸.

Il convient de faire remarquer ici qu'*ubuntu* est le reflet d'une réalité de l'univers des langues africaines (Swahili, Lingala, Kikongo, Tshiluba, Kibunda), où le verbe « avoir » n'existe pas¹⁹. Quelques exemples pour illustrer cela : « Félicien wongiokar » (Kibunda) ; « Félicien ikele ti nkento » (Kikongo), « Félicien azali na mwasi » (Lingala), « Félicien iko na bibi yake » (Swahili), « Félicien udi ni mukaji » (Tshiluba). Toutes ces expressions révèlent l'idée « d'être-avec » ou du lien. C'est dire, en d'autres termes, qu'en Afrique, tout est lié. *On est quand on est ou on vit en harmonie avec les autres*. Dans cette optique, il n'y a pas d'humanité, d'homme au sens plein et noble du terme, lorsqu'il n'y a pas l'esprit du lien, du rapport aux autres. C'est ainsi qu'on entend parfois certaines personnes déclarer au sujet d'une autre personne : *yi-nake muntu ve* (Kikongo/Bandundu), *makalankadi* (Kikongo/Congo Central), *mutu bure ou kiwelewele* (Swahili), *moto pamba* (Lingala), *muntu wa tshianana* (Tshiluba), signifiant par là un homme vide, sans humanité, sans lien avec les autres ou une personne indifférente ou insouciante des autres, qui n'est pas en connexion ou en lien avec les autres. Des proverbes l'expriment bien.

15 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 80.

16 *Ibid.*, p. 5.

17 H. MOVA SAKANYI, *Le Manifeste des Jeunes Ubuntu. Pour une transformation positive de la société congolaise*, Préface de Néhémie Mwilanya Wilondja, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 17.

18 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 5.

19 *Ibid.*, p. 86.

Ainsi, en langue Yaka, on dira : *Phutanima, n'kwenomutu ka kutala* : « la plaie sur le dos, il faut un autre pour te la regarder ou te la soigner ». En Kibunda (Mbuun) on dit : *Lazalla mos kabakulomensin* : « un seul doigt ne peut se débarrasser du pou ».

On le voit, au niveau du dire, *ubuntu* est en fait un concept polysémique, polyforme et, partant, transversal, qui traduit l'« humanité-lien », l'humanité vraie ou authentique ; le fait d'être homme. Il renvoie à plusieurs vertus et valeurs²⁰. Il est l'expression d'une vie de sagesse, digne. On peut étayer cette idée par quatorze leçons de *sagesse africaine* extraite d'*Ubuntu* par Mungi Ngomane²¹ :

- **Leçon 1 : Se voir dans autrui** : « Lorsque nous sommes capables de nous voir dans autrui, notre expérience du monde en devient inévitablement plus riche, animée de bonté et de connexions aux autres. Lorsque nous regardons autrui et que nous savons y voir notre reflet, nous apprenons inmanquablement à mieux traiter les gens »²². En ce sens, « *Ubuntu* réfute l'idée qu'une personne puisse se construire sans l'aide de personne, car nous sommes tous interconnectés. Nous ne devrions pas nous laisser abuser par le mythe de l'individu qui ne doit rien à personne, car nul n'existe dans l'isolement complet »²³.

- **Leçon 2 : L'union fait la force (la division affaiblit)** : cette expression d'origine grecque, devenue la devise des USA, retient l'attention de Mungi Ngomane pour nous rappeler que de fois nous oublions facilement notre potentiel en tant que collectif : « l'apathie et l'isolement ont pu nous laisser croire que notre contribution aux causes qui nous tiennent à cœur ne vaut rien. Mais nous avons tous une voix, et c'est alliée à celle des autres qu'elle résonne plus forte »²⁴. Autrement dit, la sagesse africaine milite contre l'égoïsme, l'égoïsme, qui conduit assez souvent à la méconnaissance. Elle enseigne que « si tu veux aller vite, va seul, mais si tu veux aller loin, va ensemble »²⁵. « *Ubuntu* réside au cœur de la puissance exprimable par une foule pour le bien commun. Inutile de vivre à proximité physique des autres pour faire l'expérience d'un sentiment de communauté. Bien utilisés, les réseaux sociaux sont un moyen d'expression idéal pour bien des gens (...). Des millions de gens ont publié des photos en ligne pour montrer leur solidarité à des villes touchées par le terrorisme, comme Paris »²⁶.

20 Cf. G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, p. 98.

21 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu : je suis car tu es. Leçons de sagesse africaine*. Préface de Desmond Tutu. Traduit de l'anglais par Chloé Royer, Paris, Harper Collins, 2019.

22 *Ibid.*, p. 29.

23 *Ibid.*, p. 37.

24 *Ibid.*, p. 47.

25 *Ibid.*, p. 46.

26 *Ibid.*, p. 53.

- **Leçon 3 : Se mettre à la place des autres :** « Notre compassion humaine nous lie les uns les autres, non par pitié ou par condescendance, mais en tant qu'êtres humains capables de transformer nos souffrances communes en espoir pour l'avenir »²⁷ (Mandela). C'est en compatissant et en étant compréhensif que l'on apprend à comprendre ce que ressent autrui dans tout ce qui nous lie à lui.

- **Leçon 4 : Elargir sa perspective :** « Si tu veux connaître la fin, regarde le début. Lorsque la musique change, la danse change aussi »²⁸. C'est dire que l'observation active du monde et tout ce qu'il renferme sous tous les angles possibles, nous facilite de comprendre une situation. Le point de vue de chacun compte. Plus la situation est grave, plus la perspective doit être large, ce qui nécessite de recourir à une vue d'ensemble de la réalité. Maya Angelou dit : « Si une chose ne te plaît pas, change-la. Si tu ne peux pas la changer, change ton attitude »²⁹. Ainsi, une vue d'ensemble reste indispensable devant nombreuses réalités de la vie. N. Mandela conseille : « Que vos choix reflètent vos espoirs et non vos peurs »³⁰. Dans l'esprit d'*ubuntu*, le changement et le dynamisme font partie de la nature de l'homme et sont à sa portée.

- **Leçon 5 : Faire preuve de dignité et de respect envers soi et les autres :** Reprenant Jayalakshmi V. Rao, Mungi Ngomane note : « Les peuples africains n'ont pas appris la notion de culture auprès des Européens. Leurs sociétés n'étaient pas irréflechies, mais avaient souvent une philosophie profonde, précieuse et belle ; elles avaient une poésie, et, par-dessus tout, elles avaient leur dignité »³¹. Dans la perspective d'*Ubuntu*, « nous croyons qu'une personne n'est personne qu'à travers d'autres personnes, que mon humanité est entremêlée, inextricablement liée, à la tienne. Lorsque je le déshumanise, je m'inflige le même traitement, inexorablement »³². Nelson Mandela dira : « Priver les gens de leurs droits fondamentaux revient à contester leur humanité même »³³. Pour Desmond Tutu, cela revient à contester leur humanité même »³⁴. Il ajoute : « Guérir signifie voir notre dignité restaurée, et être capables d'aller de l'avant »³⁵.

27 Cf. MUNGI NGOMANE, *Ubuntu : je suis car tu es*, p. 64.

28 *Ibid.*, p. 82.

29 *Ibid.*, p. 91.

30 *Ibid.*, p. 87.

31 *Ibid.*, p. 98.

32 *Ibid.*, p. 99.

33 *Ibid.*, p. 117.

34 *Ibid.*

35 *Ibid.*

- **Leçon 6 : Croire en la bonté de chacun :** Dans l'*ubuntu*, la positivité est également capitale. Le « je suis car tu es » est l'expression de la bonté que l'on découvre chez autrui en face de nous. Croire en la bonté de chacun nous fait découvrir « un nombre bien supérieur de bonnes actions qui sont accomplies chaque jour, mais qui ont rarement la faveur d'un gros titre. Chaque jour, partout, un million de petits (et de grands !) actes d'amour, de dévotion, de générosité et de solidarité ont lieu, qui représentent et célèbrent notre humanité. Cependant, Mungi Ngomane souligne que voir la bonté chez autrui est un exercice assez exigeant, d'humilité, d'effacement sans lesquels il est des choses inimaginables. Il nous faut vraiment de la force (savoir reconnaître honnêtement ce que font les autres lorsque ce qu'ils réalisent ne fait pas partie de nos talents) et la détermination pour discerner la bonté d'une personne inconnue, ou d'une personne qui ne semble pas avoir notre intérêt à cœur. Voir le bien chez notre alter, exige de la force de caractère.

- **Leçon 7 : Préférer l'espoir à l'optimisme :** « il nous faut accepter les déceptions finies, sans jamais perdre l'espoir infini »³⁶ (Martin Luther King). L'espoir requiert de la confiance et de la foi. Et celle-ci n'est pas que religieuse, car on peut avoir foi en quelqu'un, en autrui, en nous-mêmes, ...c'est un refus d'abandonner, autrement dit, une énergie qui anime notre vie. Pour D. Tutu, l'espoir c'est être capable de voir la lumière malgré toute l'obscurité, tandis que l'optimisme est un sentiment. Or les sentiments sont en perpétuelles mutations. Pour cette raison, l'optimisme peut se muer en pessimisme lorsque les choses se compliquent. Il est fondé sur des circonstances. Mais, « quand il y a de la vie, il y a de l'espoir » et non de l'optimisme³⁷. Toutefois, quand tout espoir semble être perdu, il faut accepter la situation, agir, vivre l'instant présent, écrire une liste de gratitude, se fixer des objectifs et trouver sa foi.

- **Leçon 8 : Chercher à créer un lien :** la nature de l'homme est relationnelle. Et *ubuntu* nous enseigne que nous devons nous lier à l'humanité pendant ces périodes de turpitudes et difficiles puis nous laisser consoler par ce lien. Nous devons développer des nombreuses aptitudes pour nous lier aux autres, à l'humanité pour ne pas nous sentir extraterrestres pendant que la terre est notre belle patrie. Pour ce, Mungi Ngomane s'appuie sur l'art et ses effets sur les humains. Elle avoue que le désir humain de communiquer et d'être entendu remonte aux temps immémoriaux. Chacun doit avoir la joie de participer en regardant hors de soi pour mieux voir les liens qui l'attachent avec les autres.

36 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu : je suis car tu es*, p.139.

37 Cf. *Ibid.*, p. 142.

- **Leçon 9 : Le pouvoir du pardon :** Mungi Ngomane part de la déclaration de Mahatma Gandhi selon laquelle « les faibles ne pardonnent jamais. Le pardon est l'attribut des forts ». Et *ubuntu* nous enseigne justement que sans le pardon, le vivre-en-commun devient quasiment ennuyant, dérisoire d'autant plus que le pardon est doté du pouvoir de restaurer le respect de soi et la dignité. « L'esprit d'*ubuntu* conseille de tendre la main à autrui, car il n'est pas bon de rester seul dans la douleur et l'amertume, puis nous montre à quel point le pardon nous rend service, non seulement en tant qu'individus, mais aussi à notre communauté en redonnant la paix de l'esprit aux personnes rongées par la colère, et l'apaisement à la vie de chacun »³⁸. *Ubuntu* nous exhorte à pardonner l'impardonnable, à faire du pardon un avenir. Car, il n'y a pas d'avenir sans pardon (Desmond Tutu)³⁹.

- **Leçon 10 : Célébrer notre diversité :** un proverbe africain dit : « le savoir est comme un baobab, nul ne peut en faire le tour avec deux bras ». La pratique *ubuntu* implique que la nature qui nous a voulu tel, ne s'est pourtant pas trompée. *Ubuntu* nous invite donc à trouver l'égalité dans la diversité par la conscience du don de l'humanité, créer sa cohérence. Reprenant Adlai Stevenson, Mungi Ngomane note : « Un homme saigne, souffre et désespère non en tant qu'Américain, Russe ou Chinois, mais au plus profond de son être, en membre d'une seule et unique race humaine »⁴⁰.

- **Leçon 11 : Accepter la réalité (aussi douteuse soit-elle) :** « *Ubuntu* n'est pas un concept biblique, mais un concept africain ancien. Pourtant, son essence est la même : les humains ont été créés pour l'unité, et ce qui nous divise est l'avidité, la soif de pouvoir et l'impression d'exclusion, qui sont toutes des aberrations »⁴¹. *Ubuntu* nous encourage à accepter toutes les facettes possibles de l'existence, accepter l'instant présent pour mieux accueillir celui à venir, aussi douloureux soit-il. Il nous faut faire face aux autres visages, se montrer humble pour voir la réalité. Mandela considérait qu'« il existe un respect, et même une admiration universelle, pour ceux qui se montrent humbles et simples par nature, et qui ont une entière confiance en chaque être humain, indépendamment de son statut social »⁴².

- **Leçon 12 : Trouver l'humour dans notre humanité :** *Ubuntu* est une authentique admiration de la paix à la fois intérieure, extérieure, sociale,

38 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu : je suis car tu es*, p. 176.

39 Cf. D. TUTU (dir.), *Amnistier l'apartheid. Travaux de la Commission Vérité et Réconciliation*, Edition établie par Philippe-Joseph Salazar, Paris, Seuil, 2004.

40 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu : je suis car tu es*, p. 202.

41 *Ibid.*, p. 201.

42 *Ibid.*, p. 224.

politique,... L'*ubuntu* n'est pas destiné à la souffrance. Il doit découvrir la capacité de traduire les tragiques de la vie à des occasions de jouissance, à travers l'humour, car « le rire fait partie des merveilles pour le cœur » (proverbe africain). Il s'ensuit que « rire nous aide à nous sentir mieux, favorise la santé cardiaque, réduit les hormones de stress et sécrète celles du bonheur, et permet aussi de créer des liens. Si vous faites rire quelqu'un, ses défenses se brisent et vous pouvez commencer à mieux le connaître. Telle est l'essence d'*Ubuntu* »⁴³. Celui-ci milite contre la médiocrité, la loi de moindre effort, le minimalisme et la paresse. Le rire, l'humour expriment le côté léger de la vie. L'humour sauve.

- **Leçon 13 : Pourquoi les petites choses font une grande différence** : un proverbe africain dit : « Si tu te crois trop petit pour influencer le monde, c'est que tu n'as jamais passé nuit avec un moustique »⁴⁴. La sagesse *ubuntu* nous exhorte de commencer, d'essayer, car les petites choses, des actes insignifiants peuvent changer l'histoire. Tout le monde compte, personne n'en fait exception. Collaborer avec des inconnus, c'est oser. Mungi Ngomane pense que notre temps est le cadeau le plus précieux qui soit. Elle nous appelle à être nous-mêmes avant tout, le changement que nous voulons voir dans le monde.

- **Leçon 14 : Apprendre à écouter permet de mieux entendre** : « un silence assez grand fait beaucoup de bruits » (Proverbe africain). Mungi Ngomane fait ici la distinction entre l'écoute active de l'écoute passive. La première est celle qui nous fait capter le message d'une manière directe et dont la mauvaise saisie d'un vocable peut nous faire retenir la mauvaise version du message passé, soit conduire à une mésinterprétation. Elle nous crée et nous inspire d'empathie. Tandis que la seconde se rapporte à celle que beaucoup d'entre nous pratiquent quotidiennement et surtout lorsqu'on est distrait. Lors d'une adresse d'un message, l'écoute passive se reconnaît dans l'impatience qui nous anime de l'intérieur relative à la lenteur avec laquelle le message est véhiculé. Elle s'inspire donc de cette phrase de Mandela : « J'ai appris à avoir la patience d'écouter quand les gens expriment leur point de vue ; même si j'estime ce point de vue erroné. Dans un débat, on ne peut pas parvenir à une décision tant qu'on n'a pas écouté les deux camps ». *Ubuntu* nous invite à une écoute sans jugement. C'est-à-dire en écoutant sans jugement, nous pouvons avancer vers une vie meilleure, même lorsque nous sommes profondément blessés ou désemparés. *Ubuntu* nous fait conclure un pacte pour écouter

43 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu : je suis car tu es*, p. 233.

44 *Ibid.*, p. 248.

davantage, même lorsque nous pensons que cela ne nous affecte pas dans l'immédiat. Tout cela en vue de propager le soulagement d'être écouté en pensant à une fois où nous ne nous sommes pas sentis écoutés. Nous devons cultiver l'esprit d'écoute, car *les oreilles qui n'écoutent pas accompagnent la tête lorsqu'on la coupe* (proverbe africain).

De ce qui précède, on peut déduire qu'*ubuntu* signifie fondamentalement la qualité inhérente au fait d'être une personne parmi d'autres personnes⁴⁵. C'est en fait une invitation à la concorde, à la paix, à la non-violence ; un appel à la solidarité et à la générosité ; une opposition à la vengeance ; une obligation à placer la vie de l'être humain au-dessus de tout comme valeur absolue et fin en soi ; un enseignement de la dignité, de la compassion, de l'humanité et du respect pour l'humanité de l'autre ; un refus de la confrontation et un évangile de la réconciliation, un plaidoyer en faveur de la justice réparatrice qui restaure la justice distributive ; un appel à la compréhension mutuelle et aux solutions concertées plutôt qu'à l'intransigeance, l'éloignement et la punition à tout prix ; une promotion de la civilité et du dialogue courtois sans hypocrisie fondé sur la tolérance mutuelle.

C'est pourquoi, fondamentalement, « lorsque nous voulons faire connaître tout le bien que nous pensons de quelqu'un, martèle D. Tutu, nous disons : " *Yu, u nobuntu* », « Un tel a de l'*ubuntu* »⁴⁶. Dès lors, « on dit de quelqu'un qu'il a de l'*ubuntu* lorsque l'expression de son humanité est en équilibre avec celle des autres et lorsqu'il incarne l'ensemble des valeurs morales cardinales généralement admises dans sa société »⁴⁷. Sur ce point, D. Tutu est encore on ne peut plus explicite : « Une personne avec *ubuntu* est ouverte, disponible aux autres, solidaire avec les autres... sait que nous sommes blessés quand les autres sont humiliés ou blessés ou torturés ou opprimés. Elle ne sent pas menacée par le fait que les autres sont capables et bons, parce que cette personne a une auto-assurance qui lui est propre et qui dérive du fait de savoir qu'elle appartient à un tout plus grand »⁴⁸. C'est aussi une façon de dire : « Mon humanité est liée inextricablement à la vôtre » ou « nous appartenons au même faisceau de vies »⁴⁹.

Pour être plus précis, il faut dire que, plus qu'un concept, *ubuntu*, *bumuntu*, *botho*, *kimuntu*, *bomoto*, *umuntu* est, à lui seul, une anthropologie, une philoso-

45 Cf. J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 84.

46 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 26.

47 KWASI WIREDU, *A Companion to African Philosophy*, p. 48, cité par J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 84.

48 D. TUTU, *No future without Forgiveness*, New York, 1999, p. 45.

49 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 26.

phie, une vision du monde, une culture, une politique, un système d'exploitation (informatique), une théorie du leadership et de management, une théologie, voire une religion. Il s'agit même d'un besoin profond que nous partageons tous ensemble, d'un bout à l'autre de l'Afrique noire et de sa diaspora⁵⁰.

En d'autres termes, *ubuntu* est une pensée de l'homme. Son premier sens est ontologico-anthropologique, lié à l'être de l'homme. Et son second sens est praxiologico-anthropologique, lié à l'agir moral de l'homme⁵¹. Il fait partie intégrante de la cosmologie et de l'ontologie bantou⁵². Et Barbara Nussbaum a raison de le concevoir en termes de « capacité, dans la culture africaine, d'exprimer la compassion, la réciprocité, la dignité, l'harmonie et l'humanité dans l'intérêt de construire et de maintenir une communauté avec justice et souci mutuel »⁵³. En ce sens, *Ubuntu* est une philosophie de l'altérité, une éthique de la responsabilité et de l'être-ensemble et une culture de la paix. Il renverse et dépasse le modèle cartésien du *cogito ergo sum*⁵⁴, où l'individu peut être pensé sans faire nécessairement référence à l'autre⁵⁵. Bien plus, *ubuntu* « est une philosophie et une conception de la vie qui est la fondation spirituelle des sociétés africaines. Une vision qui unifie le monde, comme l'exprime le proverbe zulu : « *Umuntu ngumuntu ngabantu* »⁵⁶.

Visiblement, *ubuntu* s'inscrit bel et bien dans le système de la philosophie bantou telle que thématisée par P. Tempels. Il s'agit d'un système global qui intègre les valeurs religieuses⁵⁷. *Ubuntu* est en fait « une sorte d'humanité communionnelle ou relationnelle »⁵⁸. Il nous apprend à traiter les autres avec respect, dignité et à promouvoir le pardon, la réconciliation⁵⁹. Nous avons là une clé d'orientation et de lecture des questions de la vie en commun des hommes. Il s'agit précisément d'une pensée, d'une vision du monde, voire d'une sagesse de vie, qui peut imprégner toutes les dimensions de l'existence humaine.

50 Cf. KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 37.

51 J. MBAYO MBAYO *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 82.

52 F. MUNYARADZI MUROVE, *L'Ubuntu*, dans <https://www.cairn.info/revue-diogene-2011-3-page-44.htm>, PDF en ligne consulté le 08 septembre 2020.

53 <https://amaizo.info/2012/06/06/ubuntu-je-suis-parce-que-nous-sommes/9588>, consulté le 07 septembre 2020.

54 Cf. G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, p. 98.

55 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 84.

56 G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, p. 97.

57 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 27.

58 G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, p. 97.

59 Cf. B. MAZABRAUD, *Rendre justice à la « Justice transitionnelle »*, dans J.-F. PETIT et L. KI-ZERBO (dir.), *Justice transitionnelle, justice alternative. Quels enjeux éthiques et politiques en Afrique ? Actes du Colloque à la Cour de Cassation de Paris, 29 janvier 2016*, Paris, Les Editions franciscaines, 2017, p. 60.

2. Enjeux existentiels d'*ubuntu*

L'univers des enjeux existentiels d'*ubuntu* est immense comme l'est d'ailleurs son champ sémantique et ses domaines d'application. Il serait donc hasardeux de prétendre exposer ses énormes potentialités avec exhaustivité. Pour cette raison, nous nous contentons d'en esquisser quelques-unes.

Les fondamentaux d'*ubuntu* qui ont été dégagés dans le point précédent montrent qu'il fait partie du bonheur d'être-homme-au-monde-avec-les-autres⁶⁰, qu'il a la puissance et la valeur d'un appel à la dignité humaine et qu'il est une sagesse de vie féconde.

On anticiperait déjà ici pour souligner le rôle de l'*ubuntu* comme principe directeur de la Commission Vérité et Réconciliation de la nation arc-en-ciel. C'est l'idée lumineuse d'*ubuntu*, la force du désir de rester en bonnes relations avec les siens et en harmonie avec la nature, qui a rendu possible la fin de l'apartheid, non pas de manière apocalyptique, mais par la paix civile à travers la réconciliation. Cette expérience sud-africaine fondée sur l'*ubuntu*, qui rompt avec tout héritage de haine, de peur, de culpabilité et de vengeance, et qui interdit en quelque sorte tout acte de discrimination, même de celui qui se prévaudrait du souci de justice ou de vérité, est de loin préférable à celle des pays et des personnes enlisés dans la victimisation⁶¹. Dans l'esprit d'*ubuntu*, prétexter du service à la vérité pour dénigrer autrui, le mettre à nu, ce n'est point faire preuve d'humanité, puisqu'il n'est pas humain de déshumaniser autrui. La vérité doit contribuer à restaurer l'homme, et non pas à l'humilier. L'astuce fournie par l'approche *ubuntu*, c'est que la charge de la vérité incombe d'abord au bourreau. Ce qui épargne la victime de la tâche ardue de discréditer autrui, fût-ce son bourreau⁶².

Il est clair qu'avec le paradigme d'*ubuntu*, la recherche de la justice se conforme à la construction d'une harmonie cosmique brisée, en faisant prédominer les intérêts de la communauté sur ceux de l'individu. En fait, le maître-mot d'*ubuntu*, c'est que la dignité de l'homme n'est pas une grandeur comparable à une autre grandeur⁶³.

La fécondité d'*ubuntu* embrasse même le domaine économique. En effet, un homme dont la dignité est respectée, se sent psychologiquement et spirituellement équilibré. Il peut par conséquent être très utile à la société par sa

60 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 6.

61 Cf. KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 22-26.

62 Cf. *Ibid.*, p. 31-32.

63 Cf. *Ibid.*, p. 34.

participation active. C'est un enjeu économique important. Car le respect de sa personne fait naître la confiance en soi. Or, on sait que cette dernière est nécessaire pour l'inventivité, la créativité et l'entrepreneuriat.

Incontestablement, la vision du monde d'*ubuntu* a aussi un impact dans le domaine managérial et du leadership. Elle inspire un modèle de leadership et de management qui promeut le sens de l'humain, de la solidarité, de la communauté⁶⁴. Ce modèle nous introduit dans le champ d'une gestion moderne et compétitive, tout en promouvant l'esprit communautaire. De ce modèle issu du paradigme du village africain, il se dégage trois types de leadership : un leadership partagé, un leadership de service, un leadership participatif et un style de management axé sur des stratégies appropriées qui se focalisent autour de quelques attitudes mobilisatrices⁶⁵ :

- Proximité, mais productivité ;
- Communauté, mais apport individuel ;
- Loyauté, mais expression de chaque voix ;
- Ouverture, mais excellence ;
- Respect, mais délivrance ;
- Compassion, mais engagement.

On le voit, le modèle *ubuntu* est susceptible de soutenir les meilleures performances dans une entreprise. En promouvant l'esprit de l'équipe ou de l'union fait la force, le management *ubuntu* est donc une philosophie qui peut aider, d'une manière différente, au développement de pratiques de collaboration et de coopération, dans nos organisations modernes, c'est-à-dire à la transformation des systèmes autoritaires issus de la colonisation. Car, l'un des principes cardinaux d'*ubuntu*, c'est que les hommes ont besoin les uns des autres pour exister. Le leadership requis pour la mise en œuvre d'un management *ubuntu* est le co-leadership (et non celui d'un dirigeant). Un tel leadership est soucieux du bien-être de tous et de chacun, et se demande constamment : qu'est-ce que je fais pour les autres⁶⁶ ?

Par ailleurs, dans un contexte où faire la politique se confond malencontreusement avec faire le mal et avec l'enrichissement illicite, la dynamique d'*ubuntu* permet de concilier la politique et l'éthique. Elle appelle un changement dans la conception et l'exercice du pouvoir politique. A ce sujet, J. Mbayo écrit : « Un politicien qui a le *bumuntu* est épris de justice, de l'intérêt

64 Cf. KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu*, p. 65-66.

65 Cf. *Ibid.*, p. 66.

66 Cf. *Ibid.*, p.68.

général, de compassion et de la protection des vulnérables (...). Le politicien qui a le *bumuntu* (...) ne se mettra pas au-dessus de la communauté ni en dehors de la communauté, il est chef dans, avec, par et pour la communauté (...). Il ne divise pas pour mieux régner, au contraire il unit pour mieux régner et règne mieux pour unir et promouvoir(...) il est prêt à rendre compte au peuple (...). Il diffère également du politicien insignifiant qui n'a ni idéal ni convictions »⁶⁷, et dont la conscience est toujours tournée du côté de l'estomac. Et J. Mbayo d'ajouter : « A son tour, le peuple qui vit selon le *bumuntu* et les valeurs du *bumuntu* se considère comme le vrai détenteur du pouvoir et (...) incitera les dirigeants et les cadres (...) à rivaliser dans l'excellence de vie et à travailler à la promotion de l'excellence de vie de toute la société »⁶⁸.

Bien plus, comme culture de l'excellence ou de l'exemplarité, l'*ubuntu* ou le *bumuntu* entraîne des ruptures susceptibles de transformer le vivre-ensemble d'un peuple. Parmi ces ruptures, il y a d'une part, la mise en place des institutions justes animées par des hommes justes, des hommes-sources qui encadrent le vivre-ensemble en s'appuyant sur la culture de l'excellence et l'éducation de la société à tout faire pour la promotion de la culture de l'excellence. D'autre part, il y a le mode du changement du pouvoir. Car la culture de l'excellence conçoit le pouvoir comme retenu et promotion de l'homme, comme service, comme apostolat, comme paternité et maternité⁶⁹.

Aussi, comme un modèle de réalisation de l'unité dans la diversité⁷⁰, *ubuntu* constitue un enjeu majeur pour une mondialisation heureuse ou une mondialisation à visage humain. Celle-ci exige une bonne dose d'humanité ou d'*ubuntu*. La culture d'*ubuntu* implique que « personne n'est en absolu plus importante que l'autre, parce qu'aucun homme n'est complet ou capable de satisfaire ses désirs vitaux sans dépendre d'une façon ou d'une autre d'autres personnes, la vie étant faite des multiples relations de complémentarité pour la réalisation de fins personnelles ou sociales »⁷¹. Ce qui est encore extraordinaire dans l'*ubuntu* et qui mérite d'être souligné, c'est qu'il place tous les êtres humains sur le même diapason comme sujets égaux en humanité, en droits et en dignité⁷².

67 J. MBAYO MBAYO *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p.107-108.

68 *Ibid.*, p. 109.

69 Cf. J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 2 *La praxéologie*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017, p.17-19.

70 Cf. IDEM, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol.1, p. 80.

71 G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté.*, p. 101.

72 Cf. F. MPUKU LAKU, *Merleau-Ponty face aux défis du monde contemporain. Corporéité et solidarité*, L'Harmattan, 2013, p. 275.

Pour impulser une mondialisation qui ne maintient pas l’Afrique dans la marginalisation et dans la paupérisation anthropologique, religieuse, sociale, économique, politique, « nous devons, écrit A. Ifeanyi Isiguzo, créer un terrain de jeu accessible à toutes les cultures. Toutes devraient se rencontrer dans un espace libre et ouvert. Si nous n’adoptons pas la méthode du donner et recevoir et de voir l’autre comme acteur libre qui a le même droit à l’espace que nous, le but d’un village global restera un mirage. Toutes les cultures africaines doivent interagir en communion dans une même direction et dans un espace commun de solidarité »⁷³. Et Vasquez d’ajouter : « Le symbole d’humanité partagée, exprimé dans la philosophie de l’*ubuntu*, pourrait être le terrain commun sur lequel on peut commencer à construire »⁷⁴.

La crise migratoire actuelle, par tout ce qu’elle révèle de choquant au vu du nombre sans précédent des réfugiés et des morts, repose avec acuité la question de l’hospitalité comme dimension essentielle de la solidarité humaine et du sens de l’humain. Il en va de même du phénomène “enfants de la rue”. La présence remarquable de ces enfants dans les villes africaines met en branle la solidarité africaine légendaire. L’impératif d’*ubuntu*, donc de la dignité humaine au nom de la commune appartenance à la condition humaine, demeure une alternative à toutes ces crises. L’accueil et l’aide à toute personne en détresse devraient être inconditionnels au nom d’*ubuntu*, de la dignité humaine, de la sollicitude humaine, et de la compassion humaine. Même la mise en œuvre des stratégies de l’éradication de la pauvreté et des guerres dans le monde ; des mécanismes de l’instauration et du renforcement de la gouvernance démocratique qui correspond à l’être-ensemble juste et excellent des hommes⁷⁵, devrait obéir à l’impératif d’*ubuntu*. De cette manière, on pourrait assurer le co-développement des nations et des peuples.

En fait, la flexibilité de l’autre est bien soulignée par *ubuntu*. La perception de l’autre dans l’*ubuntu* n’est jamais fixe ou rigidement ferme, au contraire elle est adaptable et ouverte. Elle donne la possibilité à l’autre d’être, de devenir. Elle reconnaît l’irréductibilité de l’autre, par exemple elle ne réduit jamais l’autre à une caractéristique particulière, à une conduite ou une fonction. Cela s’accorde avec la structure grammaticale du proverbe sur *ubuntu* qui exprime non seulement le concept d’être mais aussi celui de devenir. Étant donné que c’est une procédure d’autoréalisation à travers les autres, elle favorise en même temps l’autoréalisation des autres⁷⁶.

73 A. IFEANYI ISIGUZO, *African Culture and Symbolism: A Rediscovery of the Seam of a Fragmented Identity*, cité par G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, p. 102.

74 *Ibid.*

75 Cf. J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l’excellence*, vol. 2, p. 29.

76 Cf. G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, p. 101.

Le recours à l'*ubuntu* compris comme un creuset des vertus et des valeurs morales est un enjeu important. Cela épargnerait la jeunesse de conséquences néfastes de la perte des valeurs qui s'observe partout dans le monde. Le « recours à l'*ubuntu* » constituerait, à n'en point douter, un véritable moyen « de faire connaître et de transmettre aux nouvelles générations le patrimoine culturel qui les caractérise »⁷⁷. *Ubuntu* est à la fois « le terme adéquat pour exprimer les principales valeurs positives pour un être humain, et il est en même temps considéré comme le coffre-fort qui renferme toutes ces valeurs. Celles-ci aident à vivre et à considérer la société comme formatrice de la personnalité, de sorte que chacun comprenne qu'il ne peut vivre sans l'apport de la société et que la personne existe grâce autres »⁷⁸.

Par rapport à l'actualité de l'heure, à savoir la pandémie du corona virus, *ubuntu*, en tant qu'expression d'« appartenance participative » à la condition humaine, nous impose de considérer que notre fragilité ou vulnérabilité commune fait partie intégrante de la vie, exigeant un comportement, c'est-à-dire une manière d'être-au-monde, d'agir, un savoir-être ou un savoir-vivre conséquent. De même que l'éthique de la responsabilité de Hans Jonas, *ubuntu* est nécessaire pour la sauvegarde de l'homme et de l'environnement. Son impératif appelle à l'instauration de la paix perpétuelle pour la coexistence des individus et des peuples.

A tout prendre, *ubuntu* « est une philosophie africaine traditionnelle qui nous offre une compréhension de nous-mêmes en rapport avec le monde, en harmonie avec les autres et avec toute la création, en croyant dans un lien de participation qui lie et unit toute l'humanité »⁷⁹. En ce sens, il a aussi une dimension religieuse. Car l'humanisme intégral qu'il promeut n'est pas simplement sur le plan horizontal, mais plus sur celui de la verticalité. Certes, il s'agit de traiter les autres avec respect et dignité. Mais, dans la culture africaine, se réaliser "à travers les autres" tient d'abord compte de la relation avec les ancêtres, de vrais modèles de vie et intermédiaires auprès de Dieu. Donc, ce ne sont pas seulement les vivants qui doivent partager avec les autres et prendre soin des autres, mais les vivants et les morts dépendent les uns des autres⁸⁰.

77 G. VASQUEZ, « *Ubuntu* » - *Personne et communauté*, p. 103.

78 *Ibid.*

79 *Ibid.*, p. 97.

80 Cf. *Ibid.*, p. 99.

Conclusion

Prétendre conclure ou avoir tout dit sur *ubuntu*, serait même contradictoire à l'esprit de celui-ci qui enseigne la complémentarité et l'incomplétude et, partant, l'interdépendance des êtres humains. Mais, puisque *ubuntu* est une pensée de l'ouverture, nous pouvons dire, en empruntant une expression musicale, que la mélodie de sa polyphonie symphonique résonne harmonieusement dans l'humanité partagée et dans la dignité humaine, la sollicitude, la compassion, la solidarité, l'hospitalité, la confiance, etc. du genre humain au nom de notre commune appartenance à la condition humaine. Ces nombreuses vertus et valeurs morales qu'il incarne, et les leçons qui en découlent, ouvrent plusieurs horizons de réflexions et de sens sur la vie-des-hommes-au-monde. Car le bien-être intégral, la paix, la justice globale, le développement et la vie excellente auxquels l'humanité aspire ne peuvent venir que d'un engagement personnel et collectif envers les impératifs éthiques d'*ubuntu*.

D'aucuns se demandent comment dans un continent où les langues et l'être-homme sont - ou devraient être du moins - imprégnés de la culture d'*ubuntu*, beaucoup d'événements ou d'attitudes (xénophobie, égoïsme, non respect des droits de l'homme, injustice, etc.) contrastent avec l'opérationnalité et l'efficacité de cette culture-là ? Une telle interrogation qui est, du reste, légitime et justifiée dans une certaine mesure, semble néanmoins ne pas faire la part des choses entre les potentialités incontestables d'*ubuntu* d'une part, et son appropriation par les Africains ou le choix par ceux-ci d'en faire une option, voire un idéal de vie, d'autre part. Voilà pourquoi nous nous engageons et plaidons pour la vulgarisation, par l'éducation sous toutes ses formes, de la culture d'*ubuntu*.

Puisqu'il intéressant de noter combien, dans l'esprit d'*ubuntu*, le rite de la salutation comme l'écoute a une signification importante et exprime la dignité, le respect, le sens de l'honneur, je voudrais terminer par cette formule de salutation de la culture Lunda que j'emprunte à Dominique Kahang'a Rukonkish : « Salut à vous qui appartenez à l'origine la plus haute, la plus respectée et qui méritez que l'on touche la terre pour vous car le ciel est loin ». Et vous devriez répondre : « A vous aussi nos respects, nous sommes de la même Seigneurie »⁸¹.

81 Cf. KAHANG'A RUKONKISH, *Le destin de la vérité de l'homme et le pathos négro-africain de la totalité comme source du sacré*, dans *Cahiers des Religions Africaines*, n. 39-42 (1986-1987), p. 251.